

Un singulier rendez-vous avec l'histoire Le Domaine Mackenzie-King

Denis Messier

Number 37, Spring 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, D. (1994). Un singulier rendez-vous avec l'histoire : le Domaine Mackenzie-King. *Cap-aux-Diamants*, (37), 57–59.

Un singulier rendez-vous avec l'histoire

Le Domaine Mackenzie-King

Les collines de la Gatineau furent la terre d'élection d'un politicien hors du commun. Mackenzie King tint un discours tout victorien à l'esprit du lieu.

par Denis Messier

IMAGINONS UN INSTANT QUE LE SIÈCLE EST NEUF. LA guerre de Bosnie, Hiroshima, les deux guerres mondiales, la grande Dépression et la révolution bolchévique n'ont pas encore eu lieu. Nous sommes à l'automne 1900; à bicyclette, un jeune homme frais émoulu de Harvard, la tête remplie de rêves et d'ambitions, gravit prestement les collines qui bordent les rives de la rivière Gatineau. Son trajet s'arrête près d'un petit lac nommé Kingsmere. Intrigué par l'analogie entre le nom de l'endroit et le sien, il décide, sur-le-champ, de bâtir son avenir à partir de ce lieu.

Cet homme, William Lyon Mackenzie King, petit-fils du leader rebelle William Lyon Mackenzie, a déjà placé dans son baluchon le rêve de devenir premier ministre du Canada. Dans son journal personnel, qu'il tiendra méticuleusement pendant le reste de sa vie, il avait alors déjà exprimé cette ambition. Son rêve, il le construira en gravissant tous les échelons. Député en 1908, ministre du Travail jusqu'en 1911 sous Wilfrid Laurier qu'il remplace comme chef du Parti libéral en 1919, puis chef de l'opposition pendant deux ans. En 1921, il devient premier ministre du Canada et il le restera pendant près de 22 ans. Un record de longévité qui n'est pas près d'être égalé.

William Lyon Mackenzie King est un politicien un peu terne ne possédant ni le charisme de Laurier ni le flamboiement d'Arthur Meighen. Son discours est monotone et fastidieux. Cependant, l'homme est intelligent, habité par une détermination sans faille et doué d'une capacité d'analyse peu commune. Il sait aussi s'entourer d'une équipe compétente qu'il contrôle et utilise avec une grande efficacité. Il est l'héritier de Laurier à qui il reste fidèle même pendant les jours sombres de la crise de la conscription et du gouvernement d'Union. Cette fidélité lui vaudra l'attachement du Québec et le pouvoir presque sans partage pendant près d'un quart de siècle.

Le novateur

King est un innovateur circonstanciel mais est aussi un pionnier dans plusieurs domaines. Lors de la création du nouveau ministère fédéral du

Travail, il en est le premier titulaire. Il a été nommé à ce poste grâce à sa formation exceptionnelle pour l'époque. Docteur en économie et spécialiste en relations de travail, King est le seul premier ministre canadien à avoir détenu un si



William Lyon Mackenzie King et son chien Pat. Photo: Yousuf Karsh, 1944. (Archives nationales du Canada).

haut degré de formation académique. Il est le premier chef d'un parti politique canadien à avoir été choisi par une convention de ses membres. À partir du milieu des années 1920, pressé par les partis progressistes, son gouvernement met en place les premiers jalons de l'État providence: les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage



La ferme où William Lyon Mackenzie King réside de 1943 à son décès en 1950. Cette maison est aujourd'hui la résidence officielle du président de la Chambre des communes. (Archives de l'auteur).

King se promenant dans ses jardins de Moorside. Photo: Yusuf Karsh. (Archives nationales du Canada).



et les allocations familiales. Sur le plan extérieur, King continue la politique de Laurier et de Robert Laird Borden. Il contribue à garder le Canada sur la voie de l'autonomie face à l'Angleterre. À la suite de l'adoption, en 1946, de la loi abandonnant la citoyenneté britannique, Mackenzie King a l'honneur de devenir le premier citoyen canadien en 1947. Il est aussi l'artisan du rapprochement historique avec les États-Unis. Franklin D. Roosevelt et lui consacreront ainsi la continentalité des intérêts des deux pays.

Quelques déboires

Bien que ce bilan soit reluisant, il a connu aussi des défaites et des crises. L'affaire Bing-King, en 1925, où le gouverneur général lui refuse la dissolution de la Chambre et demande à Meighen d'assumer le pouvoir. Le scandale de la Beauharnois, à la fin des années 1920, où des financiers et amis du parti ont encaissé des dizaines de millions de dollars grâce à de généreuses dispositions gouvernementales. Aussi, il y a bien sûr la deuxième crise de la conscription, que King voulait éviter à tout prix, et le fameux plébiscite de 1942 où le premier ministre demande à la population canadienne dans son ensemble de le délier d'une promesse faite aux Québécois, pour gagner l'élection de 1940, de ne jamais imposer la conscription pour le service outre-mer. Il aura alors besoin de toute sa capacité de louvoiement et du prestige de ses lieutenants Ernest Lapointe et Louis Saint-Laurent pour survivre à la crise. Enfin, le Canada anglais juge sévèrement ce politicien qui, tout en proclamant bien haut son attachement à la Grande-Bretagne, déploie tant d'efforts pour s'en détacher et se rapprocher des États-Unis. À cinq reprises au moins, il est battu dans sa circonscription.

Un petit royaume

King est aussi un amant de la nature. Cette passion s'exprime pendant ses temps libres où il travaille à développer, aménager et entretenir son domaine juché dans les collines de la Gatineau. À partir des quelques acres de terrain achetés en 1900, il se taillera une propriété de plus de 230 hectares où sont bâties trois résidences d'été et une maison habitable à l'année. C'est aussi autour de ce domaine que le gouvernement de King délimitera le territoire qui est devenu le parc de la Gatineau, une réserve naturelle et un espace vert vital pour l'oxygénation de la capitale du Canada.

King habite d'abord Kingswood, situé près du lac Kingsmere. De 1903 à 1928, il y passe presque tous ses étés. À partir de cette date, plus certain de sa carrière politique, il emménage à Moorside, une résidence plus spacieuse et plus apte à recevoir des visiteurs de marque, tel Winston Churchill. À Moorside, King laisse l'empreinte



«L'Arc de triomphe» est l'une des fameuses ruines collectionnées par King. Cette pièce architecturale provient de la façade de la North American Bank d'Ottawa. King a fait construire ce monument pour célébrer son retour au pouvoir en 1935.
(Archives nationales du Canada).

indélébile de sa personnalité complexe et romantique. Ses jardins, ses collections de ruines et les autres aménagements qu'il réalise témoignent encore aujourd'hui des ambitions et des passions de son architecte. À partir de 1943, il utilise surtout la Ferme, une vieille maison restaurée où il passe le plus clair de ses temps libres. C'est dans cette résidence que le vieux politicien malade et usé meurt en 1950, à peine deux ans après avoir transmis le pouvoir à son dauphin, Louis Saint-Laurent.

King est et restera un personnage mythique de l'histoire canadienne. Sa longévité à la tête du gouvernement, le mythe de son invincibilité politique, son romantisme, sa vénération pour sa mère, son célibat, les aspects excentriques de sa personnalité, sa solitude, son amour pour son domaine et ses ruines singulières, son volumineux journal personnel, tout cela nourrit la légende de ce politicien hors du commun. Cependant, King était avant tout l'homme de son époque. Il est né au XIX^e siècle et la plus grande partie de ses habitudes de vie s'est inscrite dans un cadre romantique et victorien. Quand éclata Hiroshima, il comprit que ces temps ne lui appartenaient plus. ♦

Denis Messier est historien.

D O M A I N E M A C K E N Z I E - K I N G

Dans les jardins, sur les sentiers, derrière chaque ruine... l'esprit d'un grand homme se révèle à vous dans toute son intensité. Dans l'Outaouais, au cœur du parc de la Gatineau, le domaine Mackenzie-King vous livre bien plus que William Lyon Mackenzie King. Il vous dévoile l'homme qui fut le dixième premier ministre du Canada. Il proclame la splendeur de son époque.

Le Domaine est ouvert au public à partir de la fête de la Reine à la fin mai jusqu'à l'Action de grâce à la mi-octobre.

Renseignements :
(819) 827-2020
ou 1 800 465-1867
 Téléphoniste n° 41

Canada